

ARGENT ET TITRES
MONTRES FINES
P. de la Vallée
M. de la Vallée

Cinquante-cinquième année. — N° 3 et 3.

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

DIMANCHE 2 et LUNDI 3 JANVIER 1910.

ABONNEMENTS & ANNONCES

A Roubaix...
A Lille...
A Valenciennes...
A Paris...
A Bruxelles...

LE NUMÉRO

5 Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnet, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO

5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Abonnements...
Annonces...
Publicité...

150.000

MINEURS ANGLAIS

INFORMATIONS

LES RECEPTIONS

DU NOUVEL AN À L'ÉLYSÉE

L'ESCADRE FRANÇAISE

AU MONTÉNÉGRO

CHRONIQUE

MARIE-ROSE

La sonnerie du téléphone retentit. Il se précipita sur l'appareil, décrocha le récepteur. — Allo !... non, Mademoiselle. M. Orceel est sorti, il ne rentrera pas aujourd'hui, mais je lui ferai la commission demain en allant lui souhaiter la bonne année... Vous me permettez de vous la souhaiter aussi ?... C'est vrai, nous ne nous connaissons pas... mais vous avez une si jolie voix... que vous m'êtes très sympathique... Vous riez... vous n'êtes pas fâchée de mon compliment... C'est toujours pour moi un réel plaisir de vous trouver à l'appareil... Il faut que je vous annonce maintenant une grande nouvelle... M. Orceel me prend pour associé... Vous trouvez qu'il y a une vibration particulière dans ma voix... la joie, Mademoiselle... c'est la joie... Merci pour vos félicitations... encore une fois, tous mes vœux... A l'année prochaine, Mademoiselle !

Hilaire Tévenat, le premier employé de la maison Orceel — Cuisinier et Peausseur — la plus importante de Saint-Morvaux, racrocha le récepteur et revint s'asseoir devant son grand-livre aux coins de cuivre. Mais il ne songeait pas à reprendre sa plume. Son visage régulier, au teint clair, coupé par une moustache noire, souriait. Comme cette conversation familière et enjouée ressemblait aux conversations habituelles ! La veille du premier de l'an on pouvait bien se départir un peu du ton cérémonieux et froid. Et puis, il se sentait si heureux en ce moment. En entrant dans cette maison, une dizaine d'années auparavant, comme petit employé, aurait-il jamais pu caresser cette ambition d'être choisi un jour comme associé par M. Orceel !

Malgré lui, sa pensée revenait à l'employé de la maison Viray et Cie de Blatigny. Il ne savait que très peu de chose d'elle, qu'elle remplissait les fonctions de dactylographe et s'appelait Marie-Rose. C'était M. Viray lui-même qui lui avait appris un jour par le téléphone : Je vais m'absenter, mais Mlle Marie-Rose vous confirmera par lettre.

Bizarre tout de même cette impression produite sur lui par la voix cristalline de la jeune fille. Il avait encore dans l'oreille le petit rire clair et franc qui avait accueilli ses compliments. Ça rira à la fois si éloigné et si proche lui causant un trouble vague dont il était tout étonné et confus. Comment en un tel jour, quand sa vie venait de subir un changement si imprévu, pouvait-il rêver à cette inconnue parce qu'il avait une voix pure et harmonieuse ! N'était-ce pas ridicule de sa part ?

Et, par opposition, c'était maintenant la voix un peu rude de M. Orceel qu'il croyait entendre : — Puisque votre avenir est désormais assuré, il ne vous reste plus qu'à faire choix le plus tôt possible d'une compagne aimante et dévouée. Cette nouvelle situation, cela vous se fait. La dot de votre femme constituera votre apport dans l'association.

qui s'était élevé semblait retenir presque tous les habitants à l'intérieur des maisons. Cette demi-solitude, sous la bise qui le mordait au visage, le comprit tout l'abîme de la situation. Son exaltation était tombée. Oui, que faisait-il, à cette heure, sur cette place où il venait d'échouer comme une âme en peine ? Il ne pouvait pourtant pas arrêter un de ceux qu'il rencontrait pour lui demander : Connaissez-vous Mlle Marie-Rose, la dactylographe de la maison Viray et Cie ? Elle a la plus jolie voix que je connaisse... Est-elle aussi charmante que sa voix ?

Après une dernière exploration à travers la ville, Hilaire se retrouva dans la grande-rue. Las, abattu et triste, il regagnait la gare, lorsqu'en relevant les yeux qu'il tenait à présent fixés au sol, dans son morne accablement, il remarqua deux jeunes filles venant vers lui d'une allure vive, sur le même trottoir étroit qu'il suivait. Fines, élégantes en leur costume tailleur, une fourrure autour du cou, elles étaient toutes les deux coiffées d'une toque de loutre. Deux sœurs assurément. A leur vue il eut un grand coup au cœur. Les cheveux d'un blond foncé, les joues rouges par la bise, elles riaient et, tout en marchant très vite, causaient avec animation, comme sous l'empire d'un sentiment joyeux. Poliment, pour les laisser passer, il s'écarta le long de la muraille couverte d'affiches. La plus grande inclina légèrement le front, d'un air très digne, et, d'une voix claire, dit : Pardon, Monsieur !

— Mlle Marie-Rose, s'écria-t-il. Surprises, ébahies, elles se retournèrent vivement. En dépit de son trouble, Hilaire eut le sentiment qu'il jouait un personnage fort ridicule. Il fit un effort. — Mademoiselle, dit-il, excusez-moi et veuillez me permettre de vous renouveler respectueusement les vœux que je vous ai adressés hier. La jeune fille le regarda, le sourcil froncé. — Vous vous trompez, monsieur. — Par le téléphone ! ajouta-t-il.

Alors, le visage rose, aux traits fins, se détendit. Les lèvres bleues par le froid esquissèrent un sourire. Il comprit que son audace était pardonnée. — Vous ne m'avez pas dit que vous deviez venir aujourd'hui à Blatigny. — Je me suis décidé ce matin seulement... avec le secret espoir que le hasard me permettrait peut-être de rencontrer celle avec qui je cause d'affaires presque chaque jour... avec qui hier j'ai eu un si aimable entretien.

Le hasard m'a favorisé. Il ne me reste plus, Mademoiselle, qu'à vous remercier mes excuses pour avoir osé vous aborder ainsi dans la rue... et à solliciter la permission de revenir bientôt.

Il prononça ces derniers mots la voix à demi étranglée par l'émotion. Elle l'observait comme si elle eût voulu lire au fond de lui. L'examen ne fut sans doute pas trop défavorable. Elle ne voulut pas répondre directement à sa question. Avec son doux sourire, d'un signe de tête elle montra l'affiche en lambeaux, blanche par la pluie et le soleil, de la dernière fête votive.

Le nouvel évêque de Verdun

Lyon, 2 janvier. — Le cardinal Nouvellet a annoncé que l'abbé Magnier, vicaire général du diocèse d'Autun, va être nommé évêque de Verdun, en remplacement de Mgr Dubois, nommé archevêque de Bourges.

Un ouvrier pris sous un éboulement à Montebello

Montebello, 2 janvier. — Un ouvrier travaillant dans une carrière a été enseveli par suite d'un éboulement. On a pu le retirer sans danger.

La santé du Roi Alphonse XIII

Madrid, 2 janvier. — Les bruits les plus contradictoires circulent sur la santé du roi Alphonse. Les uns veulent que son état laisse à désirer, d'autres qu'il ne s'est jamais mieux porté. Le docteur Moore, médecin du roi, interrogé à ce sujet, a déclaré que le jeune souverain est bien portant.

Une explosion à Lisbonne

Lisbonne, 2 janvier. — La police de Lisbonne fait une enquête au sujet d'une explosion qui s'est produite rue Magdalena. L'immeuble est gardé par la police. Les dégâts sont importants.

Le Tsar à Tsarkoi-Selo

Saint-Petersbourg, 2 janvier. — L'empereur et l'impératrice sont arrivés à Tsarkoi-Selo pour assister aux obsèques du grand-duc Michel.

Le diplôme des artistes des cafés-concerts

Budapest, 2 janvier. — La direction de la police vient de décréter qu'à l'avenir seuls les artistes munis d'un brevet de capacité pourront se produire dans les cafés-concerts et dans les cirques.

Les artistes protestent avec la plus vive énergie

Les artistes protestent avec la plus vive énergie contre cette mesure qu'ils jugent injuste. Dans un meeting qu'ils ont tenu, ils ont décidé de faire grève tant que ce décret n'aura pas été rapporté.

Une autre ordonnance de police qui ne fait pas moins de bruit

Une autre ordonnance de police qui ne fait pas moins de bruit, prescrit que les dames et demoiselles de compagnie dans les restaurants ainsi que les marchandes de fleurs devront dorénavant fournir un certificat de moralité.

Choses et Autres

Les enfants terribles et les éternelles...
Dis-donc, monsieur, pourquoi me fais-tu un si petit cadeau ?
Mais, mon enfant, parce que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.
Mais les grands aussi.

On envoie à un petit garçon plusieurs joujoux :
— Quel est-ce là ? demande le donateur, peu psychologue.
— Tous ceux qui vous m'en donneront.

Être découragé, c'est n'avoir plus de courage ; en d'autres termes, c'est être un lâche. (André Essau).

Une Grève Monstre en perspective

CONTRE LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

Les Mineurs Anglais

Londres, 2 janvier. — L'acte ordonnant la journée de huit heures dans les mines du Northumberland et de Durham est entré en vigueur hier.

La grève survenue dans le Pays de Galles s'est terminée hier et 150.000 mineurs ont avisé les patrons qu'ils rejettent l'accord sur les salaires à la fin du mois. C'est donc la grève à bref délai.

Les mineurs du Pays de Galles sont liés aux compagnies d'exploitation par un contrat. C'est ce contrat qu'ils dénoncent et dont ils s'offriraient à la fin de ce mois.

Les mineurs anglais jouissaient jusqu'à présent d'une situation un peu privilégiée. Considérés dans leur ensemble, les travailleurs du sous-sol au Pays de Galles, ne travaillaient pas tout à fait huit heures par jour.

La crise grecque résolue

Athènes, 2 janvier. — La Ligue Militaire se déclare satisfaite de la nomination du colonel Constantinidis comme ministre de la Guerre.

L'autre part, on affirme que le roi-amnistiera le lieutenant Tylpados.

Les déplacements de M. Millerand

Le Ministre des Travaux publics dans le Sud-Ouest et en Provence. — La question des téléphones.

Le Président de la République a reçu le Corps diplomatique. Les discours

Paris, 2 janvier. — Suivant la coutume, le Président de la République a reçu samedi matin, à l'occasion du 1^{er} janvier, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, le président et le bureau du Sénat.

La Réception du Corps diplomatique

Discours du Marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne

A deux heures de l'après-midi a eu lieu la réception des ambassadeurs étrangers. Le corps diplomatique, formé en cercle dans la grande salle des fêtes, a été présenté au Président de la République par son doyen, S. Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne, qui a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le Président, le corps diplomatique ici réuni est heureux de vous présenter, à l'occasion de la nouvelle année, avec ses hommages, ses vœux les plus sincères pour votre personne et pour votre pays.

« La dixième année du siècle s'annonce sous de meilleurs auspices que la précédente. Permettez-moi, monsieur le Président, de vous rappeler que l'espérance que nous exprimons, il y a un an, à pareil jour, et les vœux que nous formulons se sont entièrement et heureusement réalisés. La paix, en effet, n'a pas été troublée.

« Peuples et gouvernements ont travaillé à empêcher l'explosion de conflits qui, à certains moments, semblaient imminents. Ils y ont réussi, non certes sans difficultés.

« Mais, maintenant, la France a cessé d'intervenir en faveur de la concorde par une action si modeste et si pleine de tact, qu'en maintenant l'équilibre elle a su dissiper les prévisions et préparer des ententes.

« La tempête a passé, l'émotion s'est calmée, le monde veut vivre en paix, mais, bien des incertitudes, des inquiétudes, même, flottent encore dans l'espace. Aussi bien dans l'existence intérieure des peuples que dans leurs rapports réciproques, bien des problèmes restent à résoudre, bien des conflits possibles à conjurer.

« C'est la mission de la diplomatie du monde entier de conjurer ces conflits. Elle continuera, j'en suis certain, à remplir ses devoirs : à aider, par un travail constant, l'existence intérieure des peuples et la réalisation de la justice internationale. L'assurance que chaque difficulté porte en elle sa solution nous encourage et nous stimule à la chercher ; mais, pour la découvrir, que d'efforts d'intelligence et de volonté sont nécessaires ; que de persévérance pour construire, que de patience pour réédifier ce qu'un événement quelconque peut compromettre, anéantir même ! Que de sacrifices d'amour-propre ! Que d'espérances et de déceptions dans ce labeur silencieux de la diplomatie, qui canalise les événements et prépare des succès dont on ne lui fait pas toujours honneur !

« Et chaque jour augmentent pour elle les difficultés, parce que, sans cesse, de nouveaux éléments interviennent dans la vie publique des peuples, non seulement dans leurs affaires intérieures, mais aussi dans les relations internationales.

« La diplomatie, comme tout ce qui se meut dans les cadres de la civilisation actuelle, est obligée de vivre et d'agir, avec ses procédés traditionnels de modération et de prudence, en pleine lumière, à l'air libre, sous l'impulsion des courants d'opinion les plus opposés.

« Elle a dû s'adapter aux exigences et aux formes de la vie nouvelle pour donner satisfaction à l'intérêt supérieur qui lui est confié, à savoir : maintenir autant que possible la paix, au moins matérielle, pour la génération présente et pour trouver dans les réalités de l'histoire, dans les garanties du droit et non dans les délires malsains de l'utopie la formule de la paix véritable : la paix morale.

REPONSE DE M. FALLIÈRES

Le Président de la République a répondu en ces termes :

« Monsieur l'ambassadeur, je remercie messieurs les membres du corps diplomatique, et vous avez été l'éloquent interprète, de vos vœux pour la France et pour la République.

« Avec vous tous, messieurs, je me félicite hautement de voir la nouvelle année s'ouvrir sous de meilleurs auspices que ceux sous lesquels s'ouvrit l'année qui a pris fin. La sage gestion des gouvernements et la raison des peuples ont heureusement concouru au maintien de la paix, pour le bien de l'humanité et le libre développement du progrès et de la civilisation.

« Il m'a été particulièrement agréable de vous entendre reconnaître, monsieur l'ambassadeur, les efforts que la France a faits pour ne pas rester inférieure à sa mission et apporter, partout où son action s'est exercée, l'esprit de concorde et de modération qui dispense les malentendus et prépare les ententes durables.

« C'est à persévérer dans cette voie que s'applique, dans la pratique des choses, notre politique extérieure, sûre qu'elle est d'être secondée dans sa tâche par la diplomatie du monde entier. Sans doute, la nécessité de la diplomatie d'aujourd'hui de travailler dans les conditions que vous avez si bien définies augmente ses difficultés, sans cesse grandissantes ; mais rien ne saurait lasser sa patience, tarir ses inépuisables ressources, ni altérer en quoi que ce soit son dévouement sans partage à tous ses devoirs.

« Nieux que personne, et en jugeant par des hommes éminents qui sont accablés par des

Le Président de la République a reçu le Corps diplomatique. Les discours

Paris, 2 janvier. — Suivant la coutume, le Président de la République a reçu samedi matin, à l'occasion du 1^{er} janvier, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, le président et le bureau du Sénat.

La Réception du Corps diplomatique

Discours du Marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne

A deux heures de l'après-midi a eu lieu la réception des ambassadeurs étrangers. Le corps diplomatique, formé en cercle dans la grande salle des fêtes, a été présenté au Président de la République par son doyen, S. Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne, qui a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le Président, le corps diplomatique ici réuni est heureux de vous présenter, à l'occasion de la nouvelle année, avec ses hommages, ses vœux les plus sincères pour votre personne et pour votre pays.

« La dixième année du siècle s'annonce sous de meilleurs auspices que la précédente. Permettez-moi, monsieur le Président, de vous rappeler que l'espérance que nous exprimons, il y a un an, à pareil jour, et les vœux que nous formulons se sont entièrement et heureusement réalisés. La paix, en effet, n'a pas été troublée.

« Peuples et gouvernements ont travaillé à empêcher l'explosion de conflits qui, à certains moments, semblaient imminents. Ils y ont réussi, non certes sans difficultés.

« Mais, maintenant, la France a cessé d'intervenir en faveur de la concorde par une action si modeste et si pleine de tact, qu'en maintenant l'équilibre elle a su dissiper les prévisions et préparer des ententes.

« La tempête a passé, l'émotion s'est calmée, le monde veut vivre en paix, mais, bien des incertitudes, des inquiétudes, même, flottent encore dans l'espace. Aussi bien dans l'existence intérieure des peuples que dans leurs rapports réciproques, bien des problèmes restent à résoudre, bien des conflits possibles à conjurer.

« C'est la mission de la diplomatie du monde entier de conjurer ces conflits. Elle continuera, j'en suis certain, à remplir ses devoirs : à aider, par un travail constant, l'existence intérieure des peuples et la réalisation de la justice internationale. L'assurance que chaque difficulté porte en elle sa solution nous encourage et nous stimule à la chercher ; mais, pour la découvrir, que d'efforts d'intelligence et de volonté sont nécessaires ; que de persévérance pour construire, que de patience pour réédifier ce qu'un événement quelconque peut compromettre, anéantir même ! Que de sacrifices d'amour-propre ! Que d'espérances et de déceptions dans ce labeur silencieux de la diplomatie, qui canalise les événements et prépare des succès dont on ne lui fait pas toujours honneur !

« Et chaque jour augmentent pour elle les difficultés, parce que, sans cesse, de nouveaux éléments interviennent dans la vie publique des peuples, non seulement dans leurs affaires intérieures, mais aussi dans les relations internationales.

« La diplomatie, comme tout ce qui se meut dans les cadres de la civilisation actuelle, est obligée de vivre et d'agir, avec ses procédés traditionnels de modération et de prudence, en pleine lumière, à l'air libre, sous l'impulsion des courants d'opinion les plus opposés.

« Elle a dû s'adapter aux exigences et aux formes de la vie nouvelle pour donner satisfaction à l'intérêt supérieur qui lui est confié, à savoir : maintenir autant que possible la paix, au moins matérielle, pour la génération présente et pour trouver dans les réalités de l'histoire, dans les garanties du droit et non dans les délires malsains de l'utopie la formule de la paix véritable : la paix morale.

REPONSE DE M. FALLIÈRES

Le Président de la République a répondu en ces termes :

« Monsieur l'ambassadeur, je remercie messieurs les membres du corps diplomatique, et vous avez été l'éloquent interprète, de vos vœux pour la France et pour la République.

« Avec vous tous, messieurs, je me félicite hautement de voir la nouvelle année s'ouvrir sous de meilleurs auspices que ceux sous lesquels s'ouvrit l'année qui a pris fin. La sage gestion des gouvernements et la raison des peuples ont heureusement concouru au maintien de la paix, pour le bien de l'humanité et le libre développement du progrès et de la civilisation.

« Il m'a été particulièrement agréable de vous entendre reconnaître, monsieur l'ambassadeur, les efforts que la France a faits pour ne pas rester inférieure à sa mission et apporter, partout où son action s'est exercée, l'esprit de concorde et de modération qui dispense les malentendus et prépare les ententes durables.

« C'est à persévérer dans cette voie que s'applique, dans la pratique des choses, notre politique extérieure, sûre qu'elle est d'être secondée dans sa tâche par la diplomatie du monde entier. Sans doute, la nécessité de la diplomatie d'aujourd'hui de travailler dans les conditions que vous avez si bien définies augmente ses difficultés, sans cesse grandissantes ; mais rien ne saurait lasser sa patience, tarir ses inépuisables ressources, ni altérer en quoi que ce soit son dévouement sans partage à tous ses devoirs.

« Nieux que personne, et en jugeant par des hommes éminents qui sont accablés par des

L'Escadre Française au Monténégro

Une division navale à Antivari. — Une réception à bord de nos navires. — Un toast au prince Nicolas. — Une dépêche à M. Fallières

Milan, 2 janvier. — La division navale française, commandée par l'amiral Pivet, est arrivée en rade d'Antivari le 1^{er} janvier au matin. Après avoir jeté l'ancre devant le palais de Topolizza, où séjourne actuellement la famille princière, la division navale a été saluée de vingt et un coups de canon.

Les batteries monténégrines placées sur la pointe de Volonizza ont répondu à nos saluts. L'amiral a échangé des visites avec les ministres de France, comte Sercey, et à onze heures, accompagné de son état-major, du ministre de France et de son personnel, le ministre s'est rendu au palais de Topolizza pour présenter ses hommages au prince Nicolas et à la famille princière.

Le prince héritier, avec une suite nombreuse, attendait l'amiral. — Une compagnie commandée par le prince Pierre rendait les honneurs, tandis que la musique jouait les « Marseillaise » et « l'Internationale ». Les deux ovations enthousiastes.

A deux heures de l'après-midi, le maréchal de la cour, accompagné d'un aide de camp, s'est rendu à bord du vaisseau-amiral, pour porter à l'amiral Pivet, au nom du prince, le grand-cordon de Danilo.

LA RÉCEPTION A L'ESCADRE

Le prince héritier a été reçu ensuite aux nos navires par l'amiral, aux sons de l'hymne monténégrin.

Le soir à ce lieu au palais de Topolizza un grand dîner et une réception.

Le toast, prononcé par le prince Nicolas de Monténégro :

TOAST DU PRINCE NICOLAS DE MONTENEGRO

Amiral, ce n'est pas sans émotion que je me lève pour saluer le pavillon français, notant sur les superbes navires ancrés en ce moment dans le port libre d'Antivari une ligue nationale anticollectiviste, dont le siège est 10, rue Soufflot.

La nouvelle ligue se donne pour mission de combattre les théories collectivistes : 1^o en insistant sur ce qui ignorent ce qu'est le collectivisme ; 2^o en obligeant les collectivistes de ces théories antisociales à se démasquer.

« A côté de ce but de propagande, la ligue nationale anticollectiviste s'est imposé un autre celui de surveiller de près l'œuvre des législateurs pour signaler aux électeurs ceux d'entre eux qui, par faiblesse, ignorance ou calcul, auront émis des votes à tendances collectivistes. Elle ne comprendra aucun élu dans son sein.

Il est donc naturel qu'en présence d'une démocratie si sympathique et d'amitié de la liberté, je sois saisi d'un profond sentiment de joie et d'affection, d'admiration et de reconnaissance.

« C'est dans ce but que j'ai voulu adresser au gouvernement de la République l'acte de bienveillance courtoise qu'il a bien voulu accomplir envers nos navires, en nous permettant l'envol des trois puissants engins de guerre, dont les noms mêmes rappellent le patriotisme et le droit de la liberté.

« Un tel honneur d'être l'émotion d'un Etat auquel la troisième République est redevable, en même temps qu'elle nous a permis de visiter les ouvrages, sont remarquables par la précision et l'efficacité de leur action.

« Les trois engins, d'après l'ancien état de la France, choisis de guerre immortels, ont été la France, le droit et la justice, les trois principes de la République, qui ont été les bases de la République.

« Le second jour de la manifestation, le 2 janvier, les ouvrages sont remarquables par la précision et l'efficacité de leur action.

« Les trois engins, d'après l'ancien état de la France, choisis de guerre immortels, ont été la France, le droit et la justice, les trois principes de la République, qui ont été les bases de la République.

« Le second jour de la manifestation, le 2 janvier, les ouvrages sont remarquables par la précision et l'efficacité de leur action.

LES COMMENTAIRES

Rome, 2 janvier. — On attache ici une importance particulière à la visite de l'escadre française à Antivari. Depuis l'abolition de l'article 20 du traité de Berlin, le port monténégrin est soumis à la surveillance de l'Autriche. Tous les navires de guerre peuvent y aborder. Il était cependant difficile que la première flotte étrangère visitant Antivari fût une flotte italienne ou russe, en raison des rapports politiques de l'Italie et de la Russie avec l'empire monténégrin. Cela aurait pu avoir l'air d'une manifestation que l'on tenait à éviter.

LES INONDATIONS EN BULGARIE

Dégâts importants

Sofia, 2 janvier. — On annonce de grandes inondations dans la Bulgarie méridionale qui troublent les communications. A la station de Katuntra, à l'est de Philippopolis, le pont de chemin de fer s'est écroulé au moment où venait de passer l'Express-Orient venant de Constantinople. La circulation est interrompue sur la grande ligne Sofia-Constantinople. Il se pourrait que ce soit elle-même le moyen d'un transport.

BULLETIN

2 janvier.

M. Millerand va visiter les principaux ports du Sud-Ouest et Marseille et étudier sur place la question de l'amélioration des téléphones.

Un accueil enthousiaste a été fait à notre escadre, par les Monténégrins.

On redoute une grève prochaine de 150.000 mineurs anglais.

Le Tsar est rentré à Tsarkoi-Selo, venant de Sébastopol.

ARGENT ET TITRES
MONTRES FINES
P. de la Vallée
M. de la Vallée